

La sardine

J'achetai une sardine d'hiver par un beau soleil d'été parce que j'en avais eu l'idée avant que sonna mâtines, et puis dans la neige froide, j'allais dans la chaumière de jade pour y déposer ce présent, y ajoutant quelques morceaux de glace transparente taillés comme des bijoux. Entre ces deux moments, il s'écoula du temps, l'été versa dans l'automne et puis ce fut l'hiver... La sardine vivante avait frétille dans le baquet d'eau salée et j'avais joué à la gaver de petits crustacés que j'allais ramasser à l'ombre de l'anse de la mer des Dîmes. Elle en éclaboussait le sol couleur lait jusqu'à mon bol de thé devant mon jeu d'osselets. Il arrivait que je l'oublie mais elle me rappelait au moyen de ce qui m'avait semblé des cris, lesquels, dans mon appartement qui ne m'appartenait pas, soudain retentissaient à la manière de ceux qu'émettent les souris. Il y eut une souris aussi qui se précipita dans l'eau salée et s'y noya. Je la retrouvai un matin gonflée du ventre à la queue comme une outre de suint. Je dus alors changer l'eau et la sardine en fit des bonds de peur, ou peut-être de joie comme il arrive au corps d'en faire au-dessus de l'abîme lorsqu'il s'y penche...

A moins, me dis-je, que tout ne fut qu'un rêve de mon pâle sommeil et que marchant déchaux j'eus dans la journée accompli le trajet de la mer estivale aux cimes Mandjaro où souffle le blizzard. Il est bien possible en effet que de l'été à l'hiver il n'y ait qu'un pas et quelques autres, et que voulant faire mon offrande, j'eux cette idée bizarre.